

ELIE LUZAC ET L'HOMME PLUS QUE MACHINE (1748): LA PAROLE DIALOGIQUE D'UN IMPRIMEUR DES LUMIERES

Lieve Jooken*
Universiteit Gent

Guy Rooryck**
Universiteit Gent

Résumé : Responsable en tant qu'imprimeur-libraire de la diffusion des idées matérialistes que La Mettrie propage dans son *Homme machine* (1747), l'éditeur Elie Luzac (1721-1796) produit dans ses écrits une parole dialogique (Bakhtine) qui oscille entre l'assertion et le déni. Descendant

* Lieve Jooken est professeuse au département de Traduction, interprétation et communication de l'université de Gand (Belgique), où elle enseigne les institutions et la civilisation britanniques, ainsi que les compétences en matière de recherche en linguistique appliquée. Elle a consacré sa thèse de doctorat (KU Leuven) à l'étude des conceptions linguistiques de James Burnet, Lord Monboddo et aux thèses dix-huitiémistes sur l'origine des langues. Ses recherches récentes portent sur la traduction et les transferts culturels franco-britanniques à l'époque des Lumières. Elle publie en collaboration avec Guy Rooryck entre autres sur les traductions de Locke, La Mettrie, Luzac, Voltaire et Rousseau. E-mail : Lieve.Jooken@UGent.be

** Guy Rooryck est professeur à l'université de Gand (Belgique) où il dirige la section de français du département de Traduction, interprétation et communication. Il enseigne la pratique de la traduction, la littérature et l'histoire de la civilisation françaises. Il a publié une thèse sur les Mémoires de Saint-Simon (Droz) et est traducteur littéraire. Ses travaux plus récents portent sur les rapports interculturels entre la France et la Grande Bretagne à l'époque des Lumières. Il publie en collaboration avec Lieve Jooken entre autres sur les traductions de Locke, La Mettrie, Luzac, Voltaire et Rousseau. E-mail : Guy.Rooryck@UGent.be



de réfugiés huguenots, Luzac condamne ce qu'il publie et publie ce qu'il condamne. Ce bégaiement discursif se matérialise en particulier dans la publication de *L'homme plus que machine* (1748) qui cite les thèses de La Mettrie pour les contester. Faisant suite au succès de scandale de la version anglaise de *L'homme machine* (*Man a Machine*, 1749), une traduction anglaise de *L'homme plus que machine*, *Man more than a Machine*, voit le jour en 1752. La présente contribution examine la façon dont la voix appelée ici énarative du traducteur efface les atermoiements du texte original pour lui substituer un discours dont le caractère explicitement antimatérialiste contraste avec les véhémences rhétoriques de *Man a Machine*.

Mots clés : Elie Luzac. Traduction au dix-huitième siècle. Exil. Matérialisme. Voix énarative.

ELIE LUZAC AND *L'HOMME PLUS QUE MACHINE* (1748): THE DIALOGIC VOICE OF AN ENLIGHTENMENT PRINTER

Abstract: Early into his career as one of the most successful printer-publishers of the Dutch Republic, Elie Luzac (1721-1796) played a pivotal role in disseminating the materialist ideas of La Mettrie's *Homme machine* (1747). This paper focuses on the dialogic voice (Bakhtine) in a publication by Luzac himself, which oscillates between asserting and refuting La Mettrie's views. Descended from Huguenot refugees, Luzac condemns what he publishes and publishes what he condemns. This discursive ambiguity emerges in Luzac's *L'homme plus que machine* (1748), a work which cites La Mettrie's theses in order to contest them. Building on the *succès de scandale* of the English version of *L'homme machine* (*Man a Machine*, 1749), the English translation of *L'homme plus que machine*, *Man more than a Machine*, appeared in 1752. The present contribution examines how the translator's Voice, which is defined as an *enarrative* voice, effaces the concealed claims of the original text and replaces them with a discourse whose explicit anti-materialist tenor contrasts with the vehement rhetoric of *Man a Machine*.

Keywords: Elie Luzac. Translation in the eighteenth century. Exile. Materialism. Enarrative voice.

La parole d'un exilé

Au temps des Lumières, le mot “exil” évoque en France inmanquablement l'exode des huguenots suite à la Révocation de l'édit de Nantes en 1685. Diderot n'a pas de termes assez durs dans son *Encyclopédie* pour fustiger “la plus funeste démarche” jamais entreprise sous Louis XIV. Il dénonce l'intolérance de ses conseillers et ministres qui ont ainsi chassé du Royaume “près d'un million d'hommes industriels”. Les historiens d'aujourd'hui ne sont pas tous d'accord entre eux, mais la plupart fixent à quelque deux cent mille¹ le nombre de protestants qui quittent dans des conditions souvent dramatiques leur pays natal pour se fixer définitivement dans des terres calvinistes, luthériennes ou anglicanes. Tous s'accordent en revanche à voir dans cette décision un désastre politique, moral et économique. Ce phénomène d'exil cependant, combiné à celui de la censure qui règne alors en France, aura paradoxalement un effet bénéfique sur la diffusion de la langue française au sein de la République des lettres. La censure protéiforme qui règne dans le Royaume de France génère en effet une multitude de publications françaises dans des pays plus tolérants. La Hollande, appelée par Pierre Bayle dans son *Dictionnaire historique et critique* “la grande arche des fugitifs” (article “Kuchlin, Jean”), se mue ainsi en véritable plaque tournante dans la diffusion des idées. Les auteurs de livres philosophiques ont volontiers recours à des libraires hollandais, descendants d'exilés français ou exilés eux-mêmes. C'est ainsi que Julien Offray de La Mettrie s'adresse en 1745 à Jean Néaulme pour faire paraître anonymement son traité intitulé *Histoire naturelle de l'âme*, où âme et corps sont présentés comme étant une seule et même matière. L'ouvrage est condamné par le Parlement de Paris et La Mettrie fuit à Leyde. C'est là qu'il publie ensuite, avant de s'exiler à Berlin, son célèbre *Homme ma-*

¹ Voir <http://www.museeprotestant.org/de/notice/le-refuge-huguenot/>: “Le chiffre de 160.000 à 200.000 est actuellement admis, soit 25% de la population protestante estimée à 800.000”.

chine, véritable brûlot qui compte parmi les écrits les plus matérialistes des Lumières. Cette fois, pour se faire éditer, toujours sans nom d'auteur, il contacte fin 1747 Elie Luzac (1721-1796), dont l'aïeul avait fui sa Dordogne natale après la Révocation. Le titre et le contenu du livre sont cependant tellement sulfureux qu'à Leyde, le consistoire de l'Eglise wallonne, puis les Etats de Hollande interdisent eux aussi l'ouvrage taxé de spinoziste. Luzac doit détruire son stock, mais fait paraître néanmoins deux éditions clandestines en 1748. Elie Luzac a fait l'objet en 2005 d'une importante monographie due à Rietje van Vliet² qui retrace avec minutie l'itinéraire de ce libraire des Lumières. Juriste de formation, Luzac rédigea lui-même un certain nombre d'ouvrages, commenta l'*Emile* de Rousseau et l'*Esprit des lois* de Montesquieu et passe pour ce que l'historien hollandais Ernst Heinrich Kossmann a appelé un conservateur des Lumières (1987, 234). La présente contribution a pour objectif d'analyser d'une part la manière dont s'articule sa parole de libraire autour de la problématique de la liberté d'opinion, tout en vérifiant d'autre part comment cette parole, que nous qualifierons de *dialogique*, s'articule dans la traduction anglaise contemporaine de *L'homme plus que machine*.

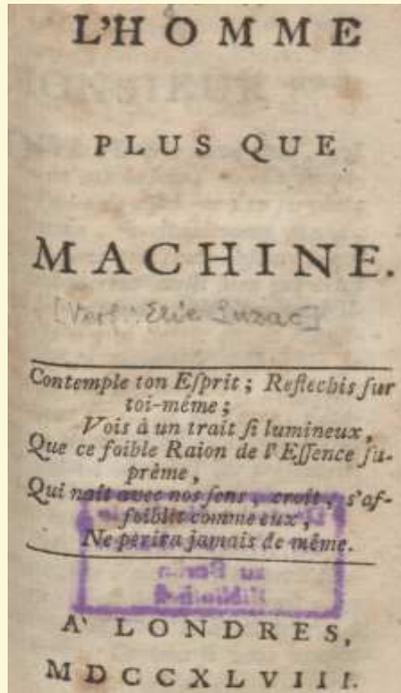
Luzac est un produit typique du milieu des réfugiés auquel il appartient : sincèrement croyant et attaché à sa foi, il désire demeurer au sein du troupeau de ses coreligionnaires, dont la plupart manifestent une piété spiritualiste, mais en raison même des persécutions subies par lui et ses proches, il ne peut être que le défenseur d'une liberté de conscience qui, dans sa profession d'imprimeur-libraire, se traduit par l'absence de tout préjugé. A l'ardeur de l'exilé qui défend une religion opprimée se superpose donc la tolérance de l'éditeur qui publie les textes les plus audacieux, y compris ceux-là mêmes qui remettent en cause les principes de la foi. Ainsi est-ce en tant qu'imprimeur que Luzac prend la parole dans un court *Avertissement* qui précède *L'homme machine*: dans

² L'ouvrage a été traduit en anglais : *Elie Luzac, Bookseller of the Enlightenment*. Enschede : AFdH uitgevers, 2015. Jacques Marx (1968) avait naguère déjà attiré l'attention sur les activités de Luzac en tant qu'imprimeur et jurisconsulte.

cette préface allographe, il revendique un acte de courage, couvrant de son nom d'éditeur l'auteur dont il garantit l'anonymat, mais alors que ce type de périphrase a généralement pour fonction, comme l'a remarqué Genette (1987, 246), de recommander le livre qui suit, ici, la teneur du discours procède plutôt d'une remontrance formulée comme une prétérition : "il ne me convient pas de réfuter ce que j'imprime" dit Luzac ([iii]³). Il n'en minimise pas moins la portée du texte qui suit en faisant comprendre que l'hypothèse matérialiste proférée est d'assez faible portée et qu'un bon auteur chrétien pourrait aisément la réduire à néant. La religion en somme n'a rien à craindre. Luzac occupe ce faisant la position peu confortable de médiateur rétif : il énonce dans une sorte de bégaiement un discours matérialiste auquel il n'adhère pas, mais qu'il tient néanmoins à rendre public. Ce balbutiement de la parole se concrétise ensuite dans deux publications successives. Pour se défendre contre ses détracteurs, l'imprimeur se distancie d'abord des idées matérialistes en rédigeant dès 1748 *L'homme plus que machine*,⁴ puis fait paraître tout de suite après, en 1749, et de façon anonyme, un petit ouvrage intitulé *Essai sur la liberté de produire ses sentiments* pour y défendre la liberté d'opinion.

³ Page non numérotée de *l'Avertissement de l'imprimeur* dans *L'homme machine*. Les pages non numérotées sont indiquées en chiffres romains minuscules entre crochets. La modernisation de l'orthographe des éditions anciennes est du fait des auteurs du présent article.

⁴ Selon Rietje van Vliet (71-72) la réfutation envisagée par Luzac dans le *Leydse Courant* du 1^{er} janvier 1748 serait la première mouture de *L'homme plus que machine* qui paraîtra sans nom d'auteur la même année. Une seconde édition de cette réfutation verra le jour en 1755, cette fois avec le sous-titre *Ouvrage qui sert à réfuter les principaux arguments sur lesquels on fonde le matérialisme* et avec la mention "Luzac fils, Gottingue, chez l'auteur". Cette édition dévoile en outre l'identité - anonyme dans l'originale - du dédicataire, Jan Lulofs, qui avait été le professeur de philosophie de Luzac à l'université de Leyde. L'auteur lui offre son ouvrage comme "le fruit d'un champ que vous m'avez appris à cultiver" ([vi]).



Page de titre de l'édition originale de *L'homme plus que machine*

Une réplique qui bégaie

Quoique la plupart des critiques attribuent *L'homme plus que machine* à Luzac⁵, il arrive encore que certains y voient la main de La Mettrie qui aurait de manière ironique réfuté ses propres

⁵ Plusieurs chercheurs rassemblèrent chacun en leur temps les arguments les plus probants. Voir Hastings, Hester. "Did La Mettrie write [L']Homme plus que Machine?" *Publications of the Modern Language Association* 51.2 (1936): 440-448; Vartanian, Aram. "Elie Luzac's Refutation of La Mettrie." *Modern Language Notes* 64.3 (1949): 159-161 et Falvey, J.F. "La Mettrie. *La machine terrassée* and *L'homme plus que machine*. A question of Authorship." *Modern Language Notes* 75.8 (1960): 670-681. Ce dernier conclut son enquête par une assertion qui résume l'ensemble de ces contributions : "That Luzac was the sole author of *L'homme plus que machine* seems incontestable" (681).

thèses, comme le prétendent par exemple Francine Markovits ou Lydie Vaucouleur.⁶ Leur argumentation repose d'une part sur l'assertion qui ouvre la préface de *L'homme plus que machine*, assertion qu'il s'agirait de prendre à la lettre : "On verra *L'homme plus que machine* : on croira que c'est une réfutation de *L'homme-machine* : on se trompera." ([iii]). Markovits et Vaucouleur constatent d'autre part une dichotomie entre l'exposé "clair, direct et concis" des thèses matérialistes extraites littéralement de *L'homme machine* et les parties plus embrouillées qui réfutent ces thèses, confuses au point de s'apparenter même "à un galimatias" (Vaucouleur 18).⁷ Remarquons d'abord que Luzac éprouve parfois du mal à s'exprimer clairement en français. Il en est lui-même conscient, comme il apparaît dans cet extrait d'une lettre écrite à Samuel Formey :⁸

J'ai composé cette brochure [*L'homme plus que machine*] fort à la hâte, comme il est aisé de le remarquer à plusieurs endroits⁹. Je prie encore monsieur Voss à Potsdam de vous remettre un *Essai sur la liberté de produire ses sentiments*, d'abord [= aussitôt] qu'il les aura reçus. Vous aurez la bonté de passer les belgicisms qui se trouvent dans l'un et l'autre de ces deux petits ouvrages (Lettre du 28 novembre 1748, Bots et Schillings 34).

⁶ Dans un numéro de *Corpus* dédié à La Mettrie, Ann Thomson voit un "consensus chez la critique" (17) en faveur de Luzac, alors que Francine Markovits tranche, dans la même revue, pour La Mettrie (101). En 2004 est paru chez Payot *L'homme plus que machine* que Lydie Vaucouleur attribue elle aussi à La Mettrie.

⁷ Voir aussi Markovits (101) : "La Mettrie fait parler son adversaire en mettant dans sa bouche un galimatias"

⁸ Jean Henri Samuel Formey (1711-1797) était pasteur et journaliste à Berlin, où sa famille s'était réfugiée après la Révocation. Il contacta Luzac en 1748 pour lancer un nouveau périodique, la *Bibliothèque impartiale*.

⁹ Voir aussi *L'Avvertissement* dans la seconde édition : "J'aurais dû entièrement refondre ce petit ouvrage, si j'avais voulu le purger des fautes qui y sont" (1755, [p. 3]).

À notre connaissance le mot “belgicisme” apparaît ici pour une des toutes premières fois¹⁰ et renvoie à une écriture manquant sinon d’assurance, du moins de pureté idiomatique. Mais au-delà des imperfections stylistiques, dans tous les écrits de Luzac qui se rapportent à *L’homme machine* de La Mettrie, l’instance énonciative se caractérise par un caractère hybride qui s’inscrit dans une prise de parole que Bakhtine a qualifiée de *dialogique*. Responsable en tant qu’imprimeur de la diffusion des idées matérialistes de La Mettrie, Luzac doit d’une part en assumer la portée, ou du moins en justifier la publication. Conscient d’autre part que ces écrits seront mal reçus par la communauté majoritairement fort croyante du Refuge à laquelle il appartient, il tient à émettre un discours qui réfute les idées qu’il propage. En termes bakhtiniens, “se constituant dans l’atmosphère du “déjà dit”, son discours est déterminé en même temps par la réplique non encore dite, mais sollicitée et déjà prévue” (Bakhtine 103). Le “déjà dit” énonce ici la parole de La Mettrie qu’il faut libérer de la censure et rendre publique ; la “réplique non encore dite” est celle du rejet que provoquera l’énoncé des idées matérialistes auprès d’interlocuteurs privilégiés, ceux d’une communauté de descendants d’exilés à laquelle Luzac appartient. Le discours de Luzac est à l’exacte intersection du déjà dit et de la réplique prévue : il énonce et dénonce en un même mouvement. Ou, en d’autres termes, il ne convient pas que Luzac réfute ce qu’il imprime ni qu’il imprime ce qu’il réfute, mais c’est ce qu’il fait sur le mode de la prétérition, gagnant ainsi en tant que libraire sur les deux tableaux. On croira que *L’homme plus que machine* est une réfutation de *L’homme machine* : on se trompera, affirme l’imprimeur... et on ne se trompera pas, pourrait rétorquer l’auteur.

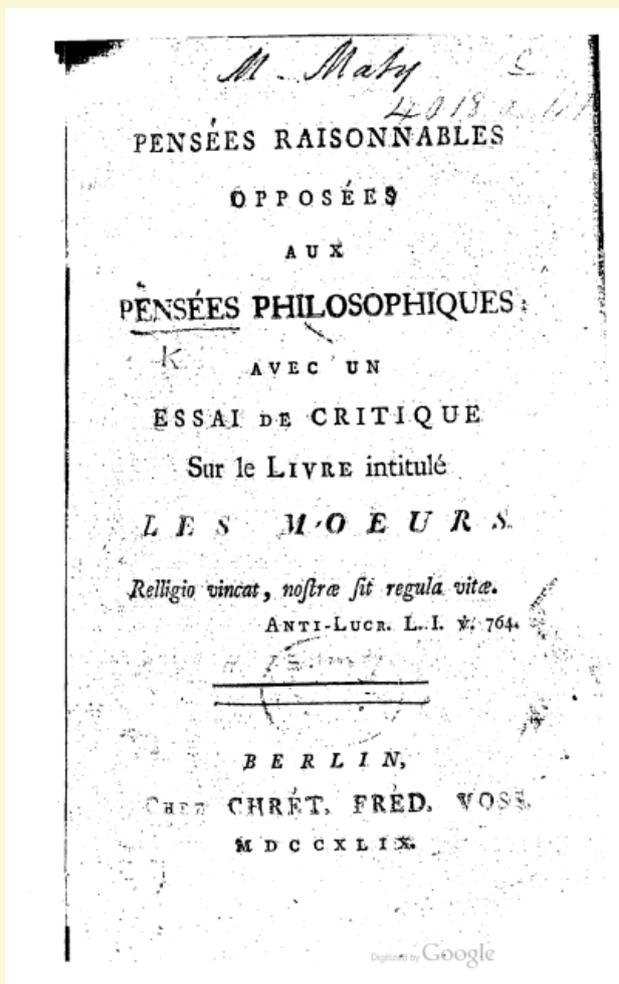
¹⁰ Luzac écrivait en latin, en français et en néerlandais (cf. Kossmann, 236). Il est curieux de constater qu’il utilise le mot “belgicismes” pour qualifier les imperfections de son français dues à sa situation de petit-fils d’exilé français vivant dans un contexte néerlandophone. Le *Trésor de la langue française* signale 1857 comme l’année de la première attestation du mot. Celui-ci figure dans le titre d’un ouvrage de Benoit, J. *Belgicismes ou les vices de langage et de prononciation les plus communs en Belgique*. Anvers: H. Monceux, 1857. L’occurrence dans la lettre de Luzac vieillit le concept de plus d’un siècle.

C'est donc la prise de parole même qui est ici sous tension, comme le prouve d'ailleurs la réaction de Pierre Roques lors de la parution de *L'homme machine*. En octobre 1749, ce pasteur de Bâle affirme dans la *Nouvelle Bibliothèque Germanique*, un périodique édité en Hollande et destiné aux huguenots exilés en Europe du Nord, que "l'on peut dire de l'imprimerie ce que l'on a dit de la langue : il n'y a rien de meilleur, mais aussi il n'y a rien de plus mauvais" (*NBG*, octobre 1749, 328). Il s'en prend avec véhémence au "Sieur Luzac", vitupère contre l'athéisme et précise qu' "un tel ouvrage n'aurait dû paraître nulle part dans le monde, bien moins au milieu des chrétiens, et moins encore chez des chrétiens réformés" (344). En avril 1750, la *Nouvelle Bibliothèque Germanique* octroie à Luzac un droit de réponse au texte de Roques. Le rédacteur, qui n'est autre que Samuel Formey, ajoute en guise d'introduction à la lettre de Luzac ses propres considérations et, ne voyant "la moindre chose qu'on puisse appeler bonne dans un livre tel que *L'homme machine*", invoque la conscience de chacun pour juguler la liberté de la presse quand celle-ci met à mal la religion et la morale (*NBG*, mai 1750, 430). Luzac, entre autres arguments, rétorque dans le droit de réponse qui suit que "plus on parle [d'un mauvais livre], plus on le fait rechercher. D'où il résulte qu'on contribue aux mauvais effets d'un livre à mesure qu'on en parle et que par conséquent les hauts cris poussés contre *L'homme machine* en ont augmenté considérablement le risque" (*NBG*, mai 1750, 435).

Dans sa correspondance avec Formey, Luzac assume sa décision de publier *L'homme machine*, mais persévère dans l'ambiguïté en ajoutant dans une lettre de juillet 1749 qu'il est "plus porté d'ailleurs à imprimer des *Pensées raisonnables* que des *Pensées philosophiques*" (Bots et Schillings 75). À l'époque, Luzac s'apprête en effet à publier les *Pensées raisonnables*,¹¹ que Formey a écrites dans une tentative de réfuter systématiquement les *Pensées philo-*

¹¹ Une seconde édition paraîtra en 1756 avec le nom de l'auteur et l'adresse véritable, Göttinge et Leyde : Elie Luzac fils.

sophiques de Diderot, ouvrage déiste condamné en France et dont la plupart des contemporains ignorent l'auteur.



Les Pensées raisonnables de Formey avec une fausse adresse : Berlin chez Chrétien Frédéric Voss, 1749, en réalité Leyde, chez Elie Luzac fils. L'ouvrage alterne les *Pensées philosophiques* avec le texte de Formey qui est censé réfuter les thèses déistes de Diderot.

Or Luzac n'hésite pas à imprimer ces dernières ensemble avec le texte de Formey, à l'image de publications analogues, parues chez d'autres imprimeurs, comme *Les pensées chrétiennes* de Pollier de Bossens éditées elles aussi en regard du texte sacrilège qu'elles prétendaient réfuter. Pollier de Bossens attribuait les *Pensées philosophiques* "à un auteur déjà connu par quelques petits ouvrages de médecine de sa façon, par la traduction de quelques autres du célèbre Boerhave et de sa vie, mais plus encore par des discours très relâchés sur la religion" (Pollier, *Avis au lecteur*, ii-iii), autrement dit à La Mettrie, qui avait traduit les traités latins de Boerhave dont il avait fréquenté les cours à Leyde. Formey connaissait par ailleurs le texte de Pollier. Il affirme en effet dans ses *Pensées raisonnables* qu'il lui importe peu de savoir qui est le véritable auteur des *Pensées philosophiques*, mais précise néanmoins qu'il "n'est point celui qui a été désigné par l'auteur des *Pensées chrétiennes*" (Formey xi-xii).

Lorsque Luzac avait en janvier 1748 notifié dans un journal de Leyde son intention de réfuter *L'homme machine* en prouvant l'immatérialité de l'âme, l'officier de justice s'était lors d'une perquisition emparé du manuscrit de cet examen en arguant que la réfutation n'aurait fait que réactiver les mauvais sentiments énoncés dans l'ouvrage condamné de La Mettrie.¹² Luzac épouse exactement le même raisonnement que ces censeurs : les réfutations font de la publicité aux livres qu'elles condamnent. Les publier, comme il le fait, dans un seul et même volume, permet paradoxalement au lecteur de découvrir le texte honni en même temps que sa répudiation. La relation de "métatextualité", qui, en termes genettiens, procède du commentaire qui "unit un texte à un autre texte dont il parle" (1982, 10) se matérialise ici dans le livre que le lecteur tient en mains. Cette cohabitation matérielle de deux textes distincts et s'opposant dans une même publication se produit de façon plus secrète dans le cas de *L'homme plus que machine*. Le titre tout d'abord fait allusion à l'œuvre qu'il prétend réfuter, et sert de publicité à *L'homme machine* en même temps qu'il le contredit, faisant ainsi

¹² Voir van Vliet, 71.

l'affaire du libraire : ayant publié les deux textes, celui-ci promet dans un geste de piété l'ouvrage qu'il accable. *L'homme plus que machine* reprend par ailleurs, on l'a évoqué, des pans entiers du texte de *L'homme machine* : une petite quarantaine de pages sur les 149 de l'édition originale de *L'homme plus que machine* sortent tout droit du livre condamné de La Mettrie. Mais contrairement aux publications contre Diderot, cette fois sans que cela soit aussi visible matériellement pour le lecteur, car la majorité des passages cités littéralement le sont sans guillemets ou italiques. Francine Markovits voit dans cette absence de guillemets la signature de La Mettrie qui mettrait ainsi en valeur ses thèses matérialistes qui ne seraient réfutées que par un "dérisoire galimatias" (1987, 101). Or si le texte est effectivement ambigu par son aspect dialogique, il est contestable de vouloir réduire à un simple galimatias un discours prenant pour près des trois quarts fait et cause pour l'existence "d'un Être suprême, absolument parfait dont tout dépend" et qui a créé un homme non "comme une simple machine, mais comme un être plus que machine" (1748, 138).

Le détour de la traduction

Une confrontation du texte original avec sa traduction anglaise qui paraît à Londres en 1752 nous offre par ailleurs de précieux renseignements sur l'interprétation de *L'homme plus que machine*. A l'instance énonciative du texte d'origine se superpose en effet en filigrane la voix d'un traducteur interprétant. Ce traducteur, qui a été le récepteur du texte source et qui devient l'émetteur du texte cible, charrie dans son discours des traces de cette métamorphose. Afin de cerner la spécificité de l'instance médiatrice et hybride du traducteur et d'en déceler les traces, nous la nommons dans nos publications la voix énarriative.¹³ Si cette voix témoigne sur le plan

¹³ Par *enarratio*, les Anciens entendaient une lecture explicative qu'exigeaient certaines difficultés textuelles, ce que Quintilien dans son *Institution oratoire* appelait *enarratio poetarum*, la lecture commentée. On retrouve ensuite le terme chez saint Jérôme, qui en fait

culturel d'une hétérogénéité par rapport à la version originale, il s'accompagne, dans le cas de traductions de textes anciens datant de la même époque, d'une homogénéité qui peut se révéler instructive pour retracer par analogie la réception du texte source au sein de sa culture d'origine. Dans les traductions contemporaines s'effectue certes un processus d'assimilation à la culture cible, mais les nombreuses adaptations, réticences, amplifications et transpositions font également remonter à la surface une lecture qu'auraient pu partager au même moment les destinataires de textes originaux qui sont pour les lecteurs d'aujourd'hui bien plus éloignés dans le temps. La voix énarrelative peut se lire comme un commentaire qui investit la version originale. Tantôt elle prend en surface l'apparence visible d'un texte second dans des préfaces, des notes ou d'autres péri-textes en marge, tantôt elle s'intègre au creux de la traduction, ne se manifestant ainsi qu'à celui qui la confronte au texte original.

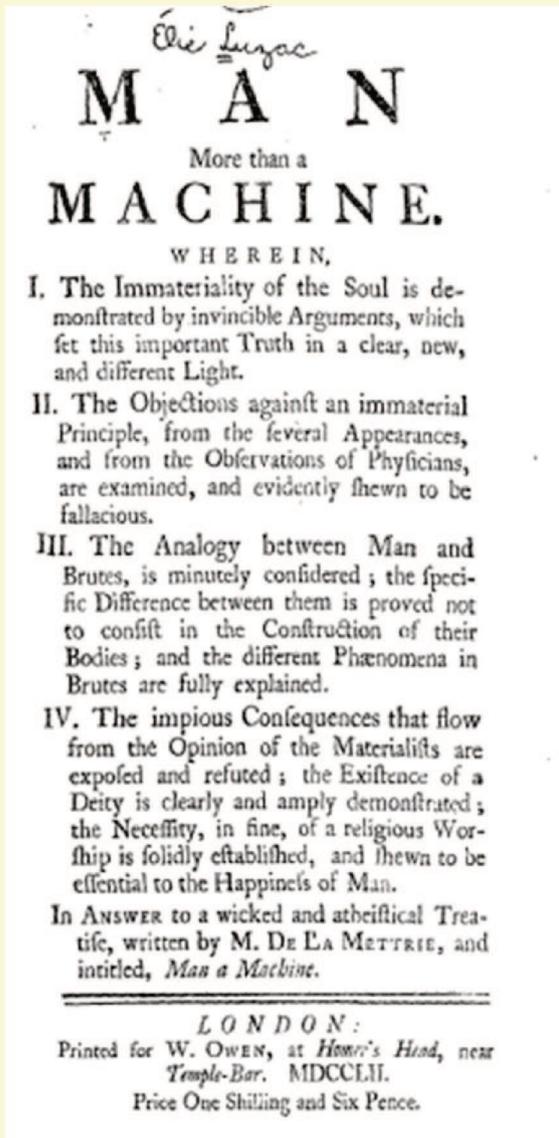
Outre-manche *L'homme machine* de La Mettrie avait fait l'objet d'une traduction quasi immédiate. Dans la version anglaise, intitulée *Man a Machine* (1749),¹⁴ le traducteur, comme nous l'avons démontré ailleurs,¹⁵ s'était immiscé dans le discours traduit pour

un instrument d'exégèse : l'exposition, l'explication, les précisions qu'apporte le traducteur relèvent de l'énarration. Cf. Grant, Michael. *Jerome's Hebrew Philology: A study Based on his Commentary on Jeremiah*. Leiden: Koninklijke Brill, 2007. L'*enarratio* des clercs du moyen âge consistait à produire un récit qui d'une part respectait l'*authoritas* des textes latins tout en rendant d'autre part cette parole lisible aux non-lettrés par un travail d'interprétation dans le langage vernaculaire. Cf. Damian-Grint, Peter. "Translation as *enarratio* and hermeneutic theory in twelfth-century vernacular learned literature." *Neophilologus* 8 (1999) : 349-367. La voix énarrelative subsume réception et émission à travers un filtre interprétatif. Sur la voix énarrelative du traducteur, voir Rooryck, Guy et Jooken, Lieve. "Le péri-texte des traductions anglaises du *Discours sur les Sciences et les Arts* de Jean-Jacques Rousseau: la voix énarrelative du traducteur." *Meta* 58.3 (2013) : 589-606.

¹⁴ Une première édition anglaise voit le jour en 1749 (Dublin: W. Brien et London: W. Owen) et attribue l'ouvrage au marquis d'Argens. Une seconde paraît l'année suivante (London: G. Smith). Elle corrige et précise "Translated from the French of Mons. de La Mettrie, a celebrated physician of the Faculty at Paris, and Author of *Penelope*, or the *Machiavel* in *Physic*". L'identification est détaillée et renvoie à La Mettrie en sa qualité de médecin. Son *Ouvrage de Pénélope; ou Machiavel en médecine* venait d'être édité par Elie Luzac.

¹⁵ Voir Jooken, Lieve et Rooryck, Guy. "The Freedom of Expressing One's Ideas. Translating La Mettrie." *The Translator* 17.2 (2011): 233-254.

renforcer l'argumentation de la thèse matérialiste de la version originale, tantôt en l'explicitant, tantôt en ayant recours à un ton ouvertement polémique à renfort d'images et de raccourcis audacieux. La voix énarative du traducteur n'ayant pas à craindre la censure, elle ne manifeste pas la moindre hésitation à ouvertement formuler l'idée selon laquelle le corps et l'âme relèvent d'une seule et même substance; elle ne s'embarrasse pas de certaines circonlocutions parfois circonspectes qu'utilise La Mettrie. On peut supposer que le libraire londonien William Owen, l'un des éditeurs de *Man a Machine*, ait voulu profiter du scandale provoqué par le livre en publiant dans son sillage *Man More than a Machine*.



Page de titre de l'édition anglaise de *L'homme plus que machine* parue chez W. Owen en 1752

Cette traduction anglaise contient un arsenal péritextuel qui la différencie de la version française originale.¹⁶ La page de titre ne mentionne pas l'auteur, mais elle n'hésite pas à considérablement étendre l'intitulé de l'ouvrage en ajoutant un texte argumentatif tenant davantage de l'avant-propos que du simple titre. Genette fait incidemment allusion aux "pages de titre du XVIIIe siècle [...] parfois [...] fort longues" et mentionne comme fonction possible de la préface "le commentaire justificatif du titre" (1987, 198). Ici le titre anglais incorpore en quelque sorte cette fonction plus souvent dévolue à la préface en annonçant au lecteur ce qu'implique l'énoncé *Man more than a Machine*, dont l'aspect allusif est éclairci par une énumération en quatre points qui sont autant d'arguments que le texte promet d'avancer afin de prouver que l'homme est bien davantage qu'une machine.

Le livre (1) démontre l'immatérialité de l'âme, (2) prouve que les objections que l'on oppose au principe d'immatérialité sont fausses, (3) établit la différence entre la bête sauvage et l'homme, (4) expose les conséquences impies du matérialisme tout en prouvant la nécessité de l'existence d'une déité. Le style est en outre nettement persuasif et accumule adverbes et adjectifs qui intensifient le message : les arguments sont "invincibles", l'immatérialité de l'âme est une vérité démontrée sous un éclairage "clair, neuf et différent", les objections matérialistes soutenues par les médecins sont réfutées de façon "évidente", l'homme et la bête sont comparés "minutieusement" et leurs différences "clairement et amplement" établies. À cette énumération s'ajoute enfin la révélation du titre du livre que l'ouvrage se propose de réfuter : les arguments énoncés sont une réponse à "un traité pernicieux et athée" ("*a wicked and atheistical treatise*"), intitulé "*Man a Machine*" que l'on doit à "*M. de La Mettrie*".

Alors que l'édition anglaise récuse d'emblée toute équivoque, Luzac qui, dans sa préface originale, n'évoque nulle part le nom

¹⁶ Signalons que la traduction a supprimé la dédicace à Lulofs, conformément à l'optique qui consiste à généraliser le propos.

de La Mettrie,¹⁷ se réfugie d'abord dans une réfutation mitigée, formulée sur le mode prudent et ambigu de la prétérition, puis convient malgré tout dans un second temps que "le bruit que l'*Homme-Machine* a fait en Hollande [l]'a porté à combattre le matérialisme" ([iii-iv]). L'avertissement ("*Advertisement*") sur lequel s'ouvre le texte anglais est une adaptation de cette préface d'origine et se contente de reprendre en grandes lignes l'argumentaire. Le texte se garde bien de traduire les premiers paragraphes ambigus qui contiennent l'énoncé "on croira que c'est une réfutation de *L'homme-machine* : on se trompera" et se présente comme une condamnation ouverte.¹⁸ Dans ce qui est censé être un préambule auctorial, le " je " de l'instance énonciative déclare envoyer son texte à l'étranger ("*abroad*")¹⁹ pour défendre la foi. Cette indication est la seule qui permette au lecteur d'induire qu'il doit s'agir d'une traduction. Là où Luzac, pour motiver sa prise de parole, se cantonne aux remous que *L'homme machine* a produits en Hollande, l'*Advertisement* insiste sur la nécessité d'une réplique dont l'objectif est de combattre les sentiments d'irrégion et de mécréance qui se répandent "in the land", littéralement "dans le pays", mais cette indétermination change la perspective qui, de particulière, s'étend de manière plus générale à un espace et à une époque où la défense de la religion apparaît comme indispensable :

¹⁷ Il est en revanche souvent question de "l'auteur de *L'homme machine*".

¹⁸ Le *Monthly Review* d'avril 1752 (N°6, p. 313) insère dans son inventaire mensuel de nouvelles publications *Man More than a Machine* sous la rubrique des ouvrages controversés et résume le livre d'une phrase qui reprend en écho la fin du titre : "*a very sensible answer to a wicked and atheistical treatise, entitled Man a Machine*".

¹⁹ "*I shall not take up the reader's time with an account of my inducements for sending these papers abroad*", (1748, [p.ii]), autrement dit "je ne perdrai pas le temps du lecteur en donnant toutes les raisons qui m'ont incité à envoyer ces papiers à l'étranger".

<p>Préface [...] le bruit que l'<i>Homme-Machine a fait en Hollande m'a porté à combattre le Matérialisme</i>. (1748, [iv])²⁰</p>	<p>Advertisement [...] <i>at the time when religion and infidelity overspread the land [...] the publication of [these papers] needs no apology</i>. (1752, [i])</p>
---	---

La²⁰ voix énonciative s'empare de l'argumentation et n'hésite pas à renforcer le message de la préface française, polarisant ainsi l'attention sur la nécessité d'éradiquer les idées matérialistes. Dans l'exemple ci-dessous le texte anglais reprend la phrase originale en intensifiant le message au moyen d'une expression adverbiale ("so widely"), d'un superlatif ("there is not the least room to doubt") ou d'une formulation impliquant un devoir moral ("ought to be expressed") :

<p>Préface En effet, la nature de l'intelligence et celle du Corps ne diffèrent-elles pas assez pour que leurs modifications soient désignées par des mots, qui, au lieu de les confondre, en donnent des idées distinctes ? (1748, [vi])</p>	<p>Advertisement And, indeed, the nature of a thinking faculty, and that of the body differ so widely, that there is not the least room to doubt, but their respective modifications ought to be expressed by words, which, instead of confounding, may serve to convey distinct ideas of them. (1752, [ii])</p>
--	---

La question rhétorique du texte source se transforme dans le texte cible en une affirmation présentée comme incontestable. Comme dans d'autres traductions anglaises de textes philosophiques de l'époque,²¹ la voix énonciative de l'*Advertisement* exerce pleinement une fonction argumentative qui a pour objectif de clarifier la démonstration. L'instance énonciatrice occupe d'une part un

²⁰ Les caractères gras sont du fait des auteurs du présent article.

²¹ Voir par exemple nos publications (notes 13 et 15) sur *Man a Machine* et sur les traductions de premier *Discours* de Jean-Jacques Rousseau.

point de vue qui se distancie de la position particulière du locuteur original en généralisant le propos afin de l'orienter sur un public anglais ("*sending these papers abroad*") et elle explicite d'autre part le raisonnement en le renforçant par des moyens rhétoriques.

Ce qui vaut pour l'appareil péritextuel se confirme également dans le corps du texte. Une stratégie énonciative quasi systématique consiste ainsi à transformer les questions rhétoriques en affirmations présentées comme indubitables, comme dans les deux exemples suivants qui sont représentatifs d'une quinzaine de cas analogues :

Posons pour un moment que dans ces maladies la pensée s' <i>éteigne par la perte du sentiment, cela n'aura du rapport qu'à la pensée qui résulte de la sensation</i> : mais est-il prouvé par là que la pensée dépend du sentiment et qu'elle ne peut avoir lieu sans lui ? Bien loin de là ... (1748, 56)	And let us suppose [...] that, in these disorders, thought is extinguished by the loss of sensation, this can only relate to that species of thought which results from sensation but does not prove , that thought depends on sensation, and cannot subsist without it. (1752, 42)
Mais sera-ce un argument pour nos adversaires ? En pourront ils conclure que cet animal a une âme spirituelle, qui diffère seulement du plus et du moins de celle des Hommes ? Non, ou du moins la conclusion sera téméraire. (1748, 72)	But this is nothing in favour of our adversaries ; they cannot, from this, conclude , that an animal has a spiritual soul, which only differs, more or less, from that of man; or if they do, their conclusion will be rash. (1752, 54)

Remarquons ensuite que les références qui ancreraient de façon trop marquée le propos dans un contexte culturel français - pour autant qu'elles ne soient pas indispensables à la démonstration - sont supprimées ou remplacées par un équivalent anglais. Ainsi la référence aux quelques vers de Voltaire (1748, 3) sur la raison qui naîtrait et périrait avec les sens, que La Mettrie avait par ailleurs

placée en exergue de son *Homme machine*, disparaît-elle dans l'édition anglaise. Deux extraits de Boileau (1748, 77-80 et 131) sont supprimés également et quand la lecture de celui-ci est dans un autre passage avantageusement comparée à celle “du *Poète sincère*”²² (1748, 41), la version anglaise oppose Milton à un poète maladroit (“*the work of a Milton to those of some blundering poet*”, 1752, 32). De même, le mathématicien Bernoulli (1748, 128) est remplacé par Newton (1752, 93). L'allusion à “Gaston d'Orléans qui ne pouvait s'empêcher de voler” (1748, 80) devient “*a man of Orleans who could not possibly keep from robbing*” (1752, 58).²³ Dans une même logique de naturalisation, des références trop particulières, qui renvoient au locuteur ou au contexte énonciatif d'origine, sont généralisées, comme dans les deux premiers extraits ci-après, ou tout simplement supprimées, comme le montre le dernier exemple :

Une personne de Groningue, que j'ai parlée [sic] à Deventer ... (1748, 52)	A certain person told me... (1752, 40)
[Je] me contenterai de faire un essai de mes forces sur un petit nombre d'années d'études en philosophie. (1748, 94)	[I] shall only give a specimen of my own sentiments, founded on my own researches . (1752, 68-69)
[...] ce qui est démenti par des observations qu'on trouve dans les <i>Transact. Philosoph. et par d'autres qui ont été faites en Hollande</i> . (1748, 105)	[...] which is shewn to be false, by the observations in the <i>Philosophical Transactions</i> . (1752, 76)

La voix énarative, en généralisant ou supprimant des références trop particulières et en renforçant les affirmations, intervient conformément à l'objectif illocutionnaire de la page de titre

²² L'auteur de ce “poème héroï-comique” datant de 1698 est un certain Balthazar de Bonnacorse dont Boileau se moque dans ses *Satires*.

²³ La phrase vient de *L'homme machine*. Dans *Man a Machine* la traduction maintient la référence : “*such as Gaston of Orleans, who could not keep his hands from pilfering*” (1749, 38).

et de l'avertissement : démontrer en termes clairs et universels que les thèses athées de La Mettrie sont pernicieuses ('wicked'), que le matérialisme est une doctrine malfaisante et que l'existence de Dieu ne fait aucun doute. Dans un passage vers la fin du traité, sur une cinquantaine de lignes, supprimées elles aussi dans la traduction, Luzac s'était exprimé de façon plus transparente sur ce qui l'avait motivé à prendre la parole. Sans toutefois aller jusqu'à préciser qu'il était l'éditeur de *L'homme machine*, il dit entendre se défendre contre des propos lui attribuant "des sentiments tout à fait contraires aux [s]iens" : "c'est pour défendre ces calomniateurs que j'ai composé cette brochure" (1748, 94). Il prie aussi le lecteur de lui pardonner "les inadvertances" qui parsèment son texte en les imputant à "la précipitation" avec laquelle il a entrepris de l'écrire. Dans la version anglaise tous ces éléments particuliers disparaissent au profit de l'argumentaire qui combat le matérialisme à partir d'un point de vue général.

Jeux intertextuels

La construction intertextuelle, qui intègre dans de nombreux passages des parties littérales de *L'homme machine* pour les réfuter, diffère elle aussi dans les deux versions. Luzac se contente en effet ici et là de signaler qu'il se sert "des termes de l'Auteur de *L'homme machine*" (1748, 30)²⁴, mais le lecteur ne peut pas soupçonner l'intrusion de passages entiers du texte de La Mettrie qui ne sont accompagnés d'aucun signe typographique indiquant qu'il s'agit d'un discours rapporté, alors que ces signes sont bel et bien présents pour les quelques autres sources citées.²⁵ Cette présence quasi invisible du texte cité prête à confusion et entraîne une

²⁴ Il est huit fois fait allusion à "l'auteur de *L'homme machine*", (1748, 7, 19, 30, 35, 39, 47, 70, 89), mais les deux textes s'interpénètrent et il n'est jamais bien clair quand Luzac cède le pas à La Mettrie et vice versa.

²⁵ Autres sources: Voltaire (1748, 3-4), les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* (21-22), Pope (27), Saint-Augustin dans les *Pensées philosophiques* (43-44), les *Mémoires* du chevalier Temple (62-65) et Boileau (77-80 et 131-132).

sorte d'amalgame entre les thèses matérialistes et leur réfutation. La version anglaise en revanche visualise de façon très explicite toutes les citations sorties de *L'homme machine* : elle les intègre avec des guillemets qui s'alignent dans la marge gauche tout le long du texte cité. Le lecteur de la traduction anglaise identifie ainsi de façon univoque le rapport intertextuel annoncé dans le titre : *Man more than a Machine* est la réfutation de *Man a Machine*, dont les extraits dûment répertoriés sont systématiquement contredits.

<p>76 L'HOMME PLUS QU'É détache par les mauvais traitemens & va effaier un meilleur Maître: un Être d'une structure semblable à la nôtre, qui fait les mêmes opérations, qui semble avoir les mêmes passions, les mêmes douleurs, les mêmes plai- sirs, plus ou moins vifs, suivant la construction & la délicatesse des nerfs; un tel Être enfin ne montre-t-il pas clairement qu'il sent les torts & les nôtres; qu'il connoit le bien & le mal; & en un mot a conscience de ce qu'il fait? Son Ame, qui semble mar- quer comme la nôtre, les mêmes joies, les mêmes mortifications, les mê- mes déconcertemens, seroit-elle sans aucune répugnance, à la vuë de son semblable déchiré, ou après l'avoir lui-même impitoyablement mis en pièces? Cela posé, disent les tireurs de conséquences, le don précieux, dont il s'agit, n'auroit point été re- fusé aux Animaux; car puisqu'ils nous offrent des Signes évidens de leur repentir, comme de leur intel- ligence, qu'y a-t-il d'absurde à pen- ser que des Êtres, presque aussi par- faits que nous, soient comme nous, faits pour penser.</p> <p>IL est dans notre Espèce comme dans celle des Animaux, de la féro- cité.</p>	<p>MAN <i>more than a MACHINE.</i> 57 “ with a memorable example of a lion who “ would not destroy a man exposed to his “ fury, because he knew him for his ba- “ factor.” “ A being to whom nature gives so fine “ an instinct, and who seems to judge, like “ ourselves, to combine, to reason, to deli- “ berate, as much as the sphere of his acti- “ vity extends and will permit him; a being “ who seems to be bound by favours, who “ deserts on account of bad treatment, and “ seeks out for a better matter; a being of a “ structure similar to ours, who performs “ the same operations, seems to have the “ same passions, the same pains and plea- “ sures more or less intense, according to the “ construction and delicacy of the nerves; such “ a being shews plainly, that he is sensible of “ his own and our faults; that he distinguishes “ between good and evil; and in a word, “ that he has a consciousness of what he does. “ His soul, which, like ours, seems to feel “ the same joys, the same mortifications, and “ the same disappointments, would not surely “ be without uneasiness on seeing a creature “ like himself torn to pieces, or after hav- “ ing done so himself. This being granted, “ say these drawers of consequences, the pre- “ cious gift in dispute would not have been “ refused to animals; for since they give “ evident signs of their repentance, as well “ as of their intelligence, there is nothing “ absurd in supposing that beings almost as “ perfect.” 1</p>
---	---

A gauche la page 76 de l'édition de *L'homme plus que machine* de 1748; à droite la page 57 de la version anglaise de 1752. La ligne 1 du texte français (*les mauvais traitemens*) correspond à la ligne 11 du texte anglais (*bad treatment*). Seule l'édition anglaise indique clairement par la présence de guillemets qui courent tout au long de la page qu'il s'agit d'une citation littéralement sortie de *L'homme machine*.

Curieusement cependant, ces citations littérales ne proviennent pas de la traduction pugnace de *Man a Machine* qu'avait pourtant publiée trois ans auparavant Owen, l'éditeur de *Man more than a Machine*. Il s'agit ici d'une traduction inédite qui atténue systématiquement le style polémique et provocateur que le précédent traducteur anglais avait instillé dans sa version de 1749.²⁶ Cet affaiblissement est général et innerve toute l'argumentation, par exemple dans un passage particulièrement éclairant où La Mettrie compare les animaux et les hommes. Dans le second fragment ci-dessous, les animaux sont qualifiés dans *Man a Machine* de machines aussi parfaites (*as perfect*) que les hommes et deviennent des machines presque (*almost*) aussi parfaites dans *Man more than a Machine*, qui se rapproche ainsi de la version originale (*des machines presque aussi parfaites*). Dans le premier extrait, le contraste entre les deux traductions est saisissant. Le traducteur de *L'homme machine* a recours à des moyens rhétoriques et lexicaux qui mettent en relief le message (*si éclairé* > *so full of insight; ne montre-t-il pas clairement* > *the clearest demonstration*), il appuie l'idée de La Mettrie par des assertions explicites (*Son âme* > *This being has a soul*), il supprime même les modalités restrictives (*son âme semble marquer les mêmes joies* > *feels the same joys*), ou préfère la tournure affirmative (*sans aucune répugnance* > *an inward horror*). Dans la version qui se trouve dans *Man more than a Machine*, les moyens d'expression sont comme affadis par rapport à la traduction initiale, laissant ainsi toute latitude à une réfutation plus convaincante.

²⁶ Dans *Le petit homme à longue queue* La Mettrie avait précisé "Il n'y a que les Anglais qui aient fait à cet ouvrage [*L'homme machine*] l'honneur de le traduire, sans le refuter" (*Corpus* 5/6, 192). Markovits voit là un argument supplémentaire pour attribuer *L'homme plus que machine* à La Mettrie, puisque, sachant que ce dernier ouvrage avait lui aussi été traduit en anglais, La Mettrie n'aurait pas tenu de tels propos : "le second ouvrage ne saurait donc être la réfutation du premier, mais il faut le détour de la traduction pour le dire" (Markovits 101). Sauf que La Mettrie est décédé le 11 novembre 1751 et que *Man more than a Machine* date de 1752. Son jugement ne concerne donc bien que *Man a Machine* paru en 1749.

<p><i>L'homme machine</i> (repris tel quel dans <i>L'homme plus que machine</i>) ... un être [l'animal] à qui la nature a donné un instinct si précoce, si éclairé [...] ne montre-t-il pas clairement [...] qu'il connaît le bien et le mal ? Son âme, qui semble marquer comme la nôtre, les mêmes joies, [...] serait-elle sans aucune répugnance à la vue de son semblable déchiré [...] ? (1748, 75-76)</p>	
<p><i>Man a Machine</i> (London : Owen) ... a being [= an animal] on whom nature has bestow'd an instinct so early ripe, so full of insight [...] does not such a being as this give us the clearest demonstration [...] that it knows a right and a wrong ? This being has a soul, which, like ours, feels the same joys [...] and can we help concluding that this being will feel an inward horror at the sight of any of its own species torn to pieces [...] ? (1749 , 38-39)</p>	<p><i>Man more than a Machine</i> "... a being to whom nature gives so fine an "instinct [...] shews plainly [...] that he "distinguishes between good and evil. His soul, "which, like ours, seems to feel the same joys, "would not surely be without uneasiness on "seeing a creature like himself torn to pieces [...] (1752, 57)</p>
<p><i>L'homme machine</i> (repris tel quel dans <i>L'homme plus que machine</i>) ... qu'y a-t-il absurde à penser que des êtres, des machines presque aussi parfaites que nous, soient comme nous faites pour penser ? (1748, 76)</p>	
<p><i>Man a Machine</i> (London : Owen) ... there is nothing absurd in supposing that beings, who are as perfect machines as ourselves, are fram'd to think like us. (1749, 35)</p>	<p><i>Man more than a Machine</i> "... there is nothing absurd in supposing that "beings almost as perfect as ourselves, are, like "us, designed for thinking. (1752, 57-58)</p>

La voix énonciative de *Man more than a machine* signale donc distinctement les passages cités, mais en mitigeant les véhémences de la première traduction, elle offre au lecteur une version qui s'efface et fait ainsi la part belle à la réfutation des thèses matérialistes et athées.

Dans le passage ci-dessous Luzac renvoie à une page précise de l'ouvrage de La Mettrie (la page 38), où il est question de l'imagination, et le traducteur anglais en fait autant en se référant à la page 28. Sans la nommer, il fait ainsi allusion à l'édition Owen de 1749, mais il rédige en fait, comme partout ailleurs, sa propre traduction.

<i>L'homme plus que machine</i> [S]i l'imagination est la partie fantastique du cerveau, comme il [l'auteur de <i>L'homme machine</i>] le dit page 38 (1748, 36)	
<i>Man a Machine</i> (London : Owen) [I]f the imagination, or that fantastical part of the brain... (1749, 28)	<i>Man more than a Machine</i> “[I]f the imagination is the fantastic part of the “brain, as is said page 28... (1752, 27)

Man more than a Machine cite par conséquent une source qui en fait n'existe pas vraiment, sinon dans la version que le traducteur propose sur place, ici sans grande conséquence sur la portée du texte (*fantastic, fantastical* étant synonymes), mais globalement en adoucissant la traduction prétendument reprise. A l'invisible présence qui sous-tend le texte français, où La Mettrie est cité sans guillemets, répond dans le texte anglais une invisible absence, puisque la traduction censément citée n'existe pas et qu'elle est systématiquement remplacée par la version assagie que le lecteur a sous les yeux.

De la liberté de produire ses sentiments

Lorsque La Mettrie frappe à la porte de l'imprimeur Elie Luzac fin 1747, ce dernier vient d'atteindre l'âge de 26 ans. Actif à Leyde, siège de la plus ancienne université des Pays-Bas septentrionaux, il cherche à se faire un nom dans les milieux de la République des Lettres. Jusqu'alors il a publié des discours de circonstances en néerlandais et des dissertations en latin, mais aussi un premier ouvrage important en français sur les découvertes du biologiste an-

glais Needham et du naturaliste genevois Trembley.²⁷ La parution de *L'homme machine* lui vaudra beaucoup d'ennuis, mais l'opération, comme le détaille Van Vliet (62), malgré les interdictions (ou en raison de celles-ci), finit par lui rapporter quelques bénéfices et surtout fixa définitivement sa réputation d'imprimeur d'ouvrages scientifiques. En tant que descendant d'exilés persécutés, et gagnant sa vie dans le domaine de la diffusion des idées, Luzac prend fait et cause pour la liberté de la presse. C'est dans cette optique qu'il rédige son *Essai sur la liberté de produire ses sentiments* à peu près en même temps que *L'homme plus que machine*. Il s'y exprime, là comme ailleurs (entre autres dans son droit de réponse qui paraît dans la *Nouvelle Bibliothèque Germanique*), à travers une parole dialogique où se révèle son statut d'imprimeur du Refuge, donnant accès à un discours matérialiste antérieur tout en y insérant une réplique future qui condamne ce discours :

Si la défense de produire ses sentiments ne peut que jeter les hommes dans un doute sur les propositions qui en font l'objet, quel moyen que le public soit jamais persuadé sur sa religion, tant qu'on défend la plume aux athées, aux esprits forts, etc. ? C'est une vérité qui saute aux yeux et que l'imprimeur de *L'homme machine*, qu'on ne peut assurément taxer de partialité, a bien remarqué (Luzac, *Essai sur la liberté de produire ses sentiments*, 59).

Pour Luzac, la religion ne doit pas craindre “de trouver la vérité dans [s]es adversaires” (4), elle ne peut que sortir renforcée des attaques émises par les livres qui la contestent. C'est pourquoi il imprime ce qu'il réfute et qu'il réfute ce qu'il imprime, en un même mouvement, comme dans sa publication Diderot-Formey, mais aussi au cœur même de *L'homme (plus que) machine*. Ses déboires

²⁷ Needham, John Tuberville et Trembley, Abraham. *Nouvelles découvertes faites avec le microscope, traduites de l'anglais. Avec un mémoire sur les polypes à ceux en bouquet et ceux sur entonnoir*. Leyde : Elie Luzac fils, 1747. Voir van Vliet (61-70).

avec la justice et la censure le contraignent à prendre des chemins de traverse et à s'exprimer sur le mode de la prétérition, comme lorsqu'il publie de façon anonyme sous de fausses adresses, qu'il camoufle ses citations ou qu'il écrit : "naturellement plus porté à suivre mes pensées qu'à copier celles que j'ai lues et qui me fournissent les miennes [...], je me contenterai de faire un essai [...] dont j'aurais pu me dispenser" (*L'homme plus que machine*, 94).

La version anglaise est quant à elle une illustration instructive de la pratique traductive au dix-huitième siècle, en ce sens qu'elle se lit comme une interprétation contemporaine d'une œuvre complexe par ses ramifications et par sa thématique, se situant au cœur même d'un des enjeux les plus importants des Lumières, celui de la remise en question du rapport entre la foi et la raison. La voix énonciative investit le texte et fait apparaître une lecture contemporaine débarrassant la version originale des méandres que parcourt une parole jugulée par la censure qu'elle doit contourner ou apprivoiser.

Dans *Man a machine* le traducteur exploite ainsi l'aspect polémique, renforce le ton de la diatribe et n'hésite pas à appâter le lecteur en lui proposant ouvertement un traité athée. Ces pensées matérialistes se retrouvent dans *Man more than a Machine* par le biais d'un enchâssement qui témoigne d'une lecture extrêmement cohérente : la voix énonciative se met au service d'une argumentation dont l'objectif principal est de réfuter les thèses d'un "traité pernicieux et athée". C'est pourquoi elle exhibe avec netteté les citations de *L'homme machine* (ce qui a demandé un travail méticuleux de repérage puisque ces citations ne sont pas visibles dans l'original), tout en les modérant afin de mieux pouvoir les contredire. C'est qu'"au pays libre", que l'imprimeur Luzac mentionne comme lieu fictif d'édition dans son ouvrage sur la liberté d'opinion, "on ne voit pas un Descartes proscrit et un Bayle sans appui" (*Essai sur la liberté de produire ses sentiments*, ii). Les ouvrages s'y font par conséquent connaître sans stratagèmes ni déguisements, dans une transparence que Luzac appelle de ses vœux. Aussi, lorsqu'il s'adresse "à la Nation anglaise", ce "peuple véritablement libre", est-ce pour lui confier, dans un message d'espoir (ii): "Qu'on vous admire! Qu'on se contente de vous imiter!"

Références

Bakhtine, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*. Traduit du russe par Daria Olivier. Paris: Gallimard, 1978.

Bayle, Pierre. “Kuchlin, Jean.” *Dictionnaire historique et critique*. Rotterdam: Reinier Leers, 1697.

Bots, Hans, et Schillings, Jan. *Lettres d’Elie Luzac à Jean Henri Samuel Formey (1748-1770). Regard sur les coulisses de la librairie hollandaise du XVIIIe siècle*. Paris: Honoré Champion, 2001.

Corpus. Revue de philosophie. N° 5/6, *La Mettrie*. 1987.

Anonyme [Formey, Jean Henri Samuel]. *Pensées raisonnables opposées aux Pensées philosophiques avec un essai critique sur le livre intitulé Les Mœurs*. Berlin : Chrétien Frédéric Voss [Leyde : Elie Luzac], 1749.

Genette, Gérard. *Palimpsestes*. Paris: Seuil, 1982.

Genette, Gérard. *Seuils*. Paris: Seuil, 1987.

Kossmann, Ernst Heinrich. “Verlicht conservatisme: over Elie Luzac.” *Politieke theorie en geschiedenis*. Amsterdam: Bert Bakker, 1987: 234-248.

Anonyme [La Mettrie, Julien Offray de]. *L’homme machine*. Leyde: Elie Luzac fils, 1748.

D’Argens, marquis [La Mettrie, Julien Offray de]. *Man a Machine*. London: W. Owen, 1749.

Anonyme [Luzac, Elie]. *L’homme plus que machine*. Londres [Leyde: Elie Luzac fils], 1748.

Anonyme [Luzac, Elie]. *Essai sur la liberté de produire ses sentiments*. Au pays libre, pour le bien public [Leyde : Elie Luzac], 1749.

Anonyme [Luzac, Elie]. *Man more than a Machine*. London: W. Owen, 1752.

Luzac fils, Elie. *L'homme plus que machine. Seconde édition*. Gottingue [Leyde]: chez l'Auteur, 1755.

Markovits, Francine. “La Mettrie, l’anonyme et le sceptique.” *Corpus. Revue de philosophie* 5/6 (1987): 83-105.

Marx, Jacques. “Un grand imprimeur au XVIIIe siècle: Elie Luzac Fils (1723-1796).” *Revue belge de philologie et d'histoire* 46.3 (1968): 779-786.

Anonyme [Pollier de Botens, Georges-Pierre]. *Pensées chrétiennes mises en parallèle ou en opposition avec les Pensées philosophiques*. Rouen: Aux dépens de la compagnie, 1747.

Anonyme [Roques, Pierre]. “Examen de l’Avertissement de l’imprimeur qui a publié le livre intitulé L’homme machine et quelques observations sur l’ouvrage même.” *Nouvelle Bibliothèque Germanique*, octobre 1749, 328-357.

Thomson, Ann. “La Mettrie ou la machine infernale.” *Corpus. Revue de philosophie* 5/6 (1987): 15-26.

Van Vliet, Rietje. *Elie Luzac (1721-1796). Boekverkoper van de Verlichting*. Nijmegen: Vantilt, 2005.

Vaucouleur, Lydie. “Présentation de L’homme plus que machine.” *La Mettrie, L’homme plus que machine*. Paris : Payot (2004): 7-24.

Recebido em: 10/08/2017

Aceito em: 25/10/2017

Publicado em janeiro de 2018